HAL
open science

Entre catholiques et protestants : La formation de la jeunesse malgache par les activités de plein-air (Première moitié du XXe siècle)

Évelyne Combeau-Mari

To cite this version:

Évelyne Combeau-Mari. Entre catholiques et protestants : La formation de la jeunesse malgache par les activités de plein-air (Première moitié du XXe siècle). Revue historique de l'océan Indien, 2010, Enfance et jeunesse dans les pays du Sud-Ouest de l'océan Indien (XVIIIème - XXIème siècles), 06, pp.169-181. hal-03413735

HAL Id: hal-03413735

https://hal.univ-reunion.fr/hal-03413735

Submitted on 4 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Entre catholiques et protestants : La formation de la jeunesse malgache par les activités de plein-air (Première moitié du XXe siècle)

Evelyne Combeau-Mari
Université de La Réunion
CRESOI – EA 12

Implantées à Madagascar depuis le milieu du XIXe siècle, les missions chrétiennes protestantes telles que la L.M.S. (*London Missionary Society*) et catholiques (notamment la congrégation jésuite) symbolisent l'affrontement des deux grandes puissances européennes, Angleterre et France, dans leur conquête de l'océan Indien. Précédent la diplomatie britannique vers les années 1820, les missionnaires de la *London Missionary Society* (L.M.S.) sont chargés de faire « des élèves, des instituteurs et des artisans les futurs chrétiens du royaume »[355]. David Jones[356] ouvre la première école d'Antananarivo et à compter de 1824[357], par un dispositif de décentralisation et de formation d'instituteurs-chefs, le roi Radama I et les missionnaires réalisent un véritable plan de scolarisation de l'*Imerina*, source de toutes les extensions futures. Ces cinq années d'activités intenses sur la région des Hauts-plateaux, amplifiées par l'imprimerie, enracinent le christianisme si solidement qu'il résistera aux interdictions, persécutions[358] et évolutions politiques jusqu'à ce jour. Avec la conversion le 29 février 1869 de la reine Ranavalona II et du premier Ministre Rainilaiarivony à la religion protestante, c'est toutes les valeurs et les représentations relatives aux cultes[359] et au pouvoir qui sont ébranlées[360]. Dans le même temps, alors que de nombreux sujets se convertissent, les missions protestantes, informées de l'accueil favorable des populations, se pressent vers la Grande île dans la seconde moitié du XIXe siècle. Outre les catholiques, jésuites[361] et Frères des écoles chrétiennes qui atteignent la capitale, les missionnaires anglicans de la Société pour la propagation de l'évangile (S.P.G.) s'implantent sur la côte Est. Les luthériens de la mission norvégienne de Stavanger s'installent dans le centre du pays, au *Vakinankaratra*, dans la région d'Antsirabe, tandis que les luthériens américains occupent le sud de l'île et le district de Fort-Dauphin. Les *quakers* apportent leur aide dans l'œuvre scolaire à la LMS. Cette dernière affiche dans cet

---

[355] Vincent Belrose-Huygues, « Fondation des premières communautés congrégationalistes 1818-1835 », dans Bernard Hübsch (sous la direction de), *Madagascar et le christianisme*, Paris, Karthala, 1993, p. 185-204.

[356] Dès 1822, ces missionnaires commencent à enseigner en malgache.

[357] En 1828, à la mort de Radama, on compte 37 écoles, 44 instituteurs malgaches pour 2309 élèves.

[358] La reine Ranavalona I interdit à partir des années 1832 la pratique du christianisme, incite les missionnaires à quitter le pays et persécute les chrétiens.

[359] Les Malgaches développent le culte des ancêtres tout en croyant en un Dieu tout puissant et créateur de l'univers, *Zanahary*.

[360] Le souverain renoue avec le genre humain et constitue un exemple à suivre, mais entend désormais contrôler la religion sans passer par l'autorité des missionnaires. Voir sur ces questions Françoise Raison-Jourde, « Dérives constantiniennes et querelles religieuses (1869-1883) », dans Bernard Hübsch (sous la direction de), *Madagascar et le christianisme*, *op. cit.*, p. 277-298.

[361] Malgré bien des vicissitudes et des échecs, la compagnie de jésus parvient à s'infiltrer à Antananarivo en juin 1855 grâce à l'obstination du Père Finaz, ouvrant la voie au catholicisme sur l'île. Voir le journal du Père Finaz inédit, repris par le Révérend Père Malzac, *Histoire du royaume Hova*, Tananarive, imprimerie catholique, 1930.

ensemble une réelle suprématie ayant formé à la fin du XIXe siècle depuis « l'école du palais » la quasi-totalité des notables : ministres, gouverneurs, fonctionnaires.

Avec l'avènement de la colonisation française en 1896, la mission protestante française prend le relais des missions anglaises et le général Gallieni encourage clairement les missions catholiques. Pour autant, les débats spirituels et éducatifs entre missions constituent le fil conducteur de la vie sociale et politique à Madagascar pendant toute la période coloniale, voire au-delà. Le Gouverneur l'évoque déjà comme « l'une des plus grosses préoccupations depuis son arrivée à Tananarive » dans un rapport circonstancié envoyé au ministre des colonies en 1897.

Fidèle à sa tradition, la mission protestante s'investit en premier lieu dans le développement de l'enseignement primaire de proximité, souhaitant, au delà de Tananarive, rayonner dans les campagnes. Mais au regard de l'action déterminée des jésuites avec l'ouverture du collège Saint Michel en 1888, elle se tourne aussi vers l'enseignement secondaire sensé accompagner les élites de haut niveau, futurs piliers des communautés protestantes. Elle ouvre le collège secondaire Paul Minault en 1902. Malgré des tensions évidentes, en ce début de XXe siècle, les missions chrétiennes se rejoignent néanmoins sur les conceptions éducatives qui visent à développer une formation totale de l'être humain : corps, âme, esprit. A l'instruction spirituelle et intellectuelle des enfants, ils ajoutent la culture physique, puissant levier d'éducation morale et élément d'attraction des jeunes vers les mouvements d'évangélisation. Car l'enjeu majeur des groupements chrétiens repose sur leur faculté à mobiliser les populations non seulement pendant le temps scolaire, mais aussi et surtout dans le cadre du temps libre et des loisirs.

Notre communication s'attache à mettre en lumière l'instrumentalisation des sports et des activités de pleine nature par les congrégations religieuses dans la première moitié du vingtième siècle à Madagascar. A compter des années vingt, dans un contexte de relative libéralisation[362] du mouvement associatif, de nouveaux promoteurs s'emparent des activités sportives confisquées jusqu'alors par les militaires. Les missions initient les premières amicales des anciens[363] et ouvrent des clubs sportifs. Le collège jésuite Saint Michel de Tananarive déclare l'association Saint Michel en 1921. Les protestants répliquent par la création du foyer chrétien le 10.05.1924. Les premiers mouvements de jeunesse s'organisent. Les Scouts de France sont fondés le 09.06.1923. Les Eclaireurs unionistes voient le jour le 03.01.1925. Il s'agira dès lors d'observer au niveau des associations d'établissements les plus prestigieux et dans le cadre des mouvements de jeunesse les stratégies éducatives mises en œuvre dans le domaine des activités physiques et sportives, retenues pour leurs fonctions d'initiative, de solidarité et de responsabilisation. Animées d'une permanente rivalité, conscientes très tôt des limites de la colonisation, les missions entendent ainsi capter les jeunes, les rapprocher de l'église pour former une nouvelle génération apte à prendre en main les rênes du pouvoir.

---

[362] L'activité associative subit un contrôle sévère et un net coup de frein après l'affaire de la VVS (1913), considérée comme l'une des premières manifestations du nationalisme malgache.

[363] Association amicale des professeurs, surveillants et anciens élèves des frères des écoles chrétiennes de Tananarive, 12.06.1920 ; Association amicale des anciens élèves des frères des écoles chrétiennes de Fianarantsoa, 27.11.1920. *JOMD*.

I - Sport et vie associative dans les établissements chrétiens

Dans le contexte de relâchement du contrôle associatif perceptible dans les années vingt, les établissements chrétiens encouragent la formation d'associations culturelles et sportives. La question de la création d'association au sein des établissements secondaires apparaît très tôt comme une nécessité à la fois pour les enseignants et pour les anciens élèves. Pour les enseignants, il s'agit d'inculquer un état d'esprit, un ensemble de valeurs qui pérennisent l'institution et le service de Dieu : marquer-laisser une empreinte. Pour les élèves, l'association se constitue en réseau de solidarité, d'échanges. Elle autorise la prise de responsabilités, l'initiative, la construction en commun. La dynamique de création des sociétés protestantes n'est intelligible qu'en regard de l'activité associative des catholiques favorisés par l'administration générale ainsi que le confirme la quasi-simultanéité de leur apparition.

A) De l'Etoile Saint Michel à l'Association des Anciens de Saint Michel

C'est par l'arrêté en date du 25 juillet 1921 que les statuts de l'*Association des Anciens de Saint Michel*[364] sont autorisés officiellement par le Gouverneur général Garbit. Il se montre particulièrement conciliant à l'endroit du collège, autorisant les anciens, employés de l'administration, mais « indigènes », à intégrer l'association.

> « (...) Toutefois, prenant en considération le fait que cette association fonctionnera sous l'impulsion et avec le concours du personnel européen du collège Saint Michel, la surveillance administrative qui s'exerce sur les sociétés indigènes pourra pratiquement être très atténuée vis à vis de l'association Saint Michel, et je serai tout disposé le moment venu à donner des instructions au chef de Province intéressé, pour qu'elle soit aussi réduite que possible, en vous dispensant de l'autorisation préalable de réunion, ainsi que des formalités qui accompagneraient cette obligation : présence d'un agent de l'ordre administratif à ces réunions et production après chaque réunion du procès-verbal de la séance »[365].

Le 16 octobre 1921, une centaine d'anciens élèves se réunissent au collège sous la direction du Père Delom, devenu Supérieur Général de la mission catholique. Le dimanche 23 octobre, le comité est élu et le bureau composé. L'A.S.M. est une association de solidarité spirituelle et corporelle.

> « Depuis déjà plusieurs années, nous avons senti la nécessité de ces liens pour resserrer nos relations et continuer notre camaraderie de classe. Ayant été élevés dans une même maison, ayant partagé les mêmes repas, ayant eu la même éducation chrétienne, nous voulions nous associer pour ne pas nous oublier, et surtout ne pas laisser se perdre les germes déposés en nous par notre éducation chrétienne. (...) C'est comme une graine jetée en terre : le sol est fertile, la semence est bonne ; bien soignée, elle germera, et le jour viendra, nous l'espérons, où nos petits plants deviendront des arbres »[366].

---

[364] L'administration précise qu'ils doivent être fonctionnaires.

[365] Lettre du 22 septembre 1921 du Directeur des affaires indigènes Berthier au Directeur de l'établissement. *Bulletin de l'A.S.M. n° 1*, 1922. Archives du collège Saint Michel -Scolasticat Saint Paul, Tananarive.

[366] Extrait du discours de Joseph Rajoelina, Président de l'association Saint Michel, le 26 décembre 1921. *Bulletin de l'A.S.M. n° 1*, 1922, *ibid.*

Ainsi s'exprime Joseph Rajoelina[367], premier médecin[368] sorti du collège. Entré à Ambohipo dès 1888, il embrasse la carrière médicale en 1895. Au delà de la notoriété que confère la profession médicale, Rajoelina est une figure de la bourgeoisie tananarivienne. La métaphore utilisée dans la déclaration est suggestive et pleine de promesses. Elle s'inspire directement du discours vibrant et ambigu du Père Delom qui, selon les Anciens, distille un mot d'ordre et un programme.

> « Mes chers Amis, je suis heureux de vous voir parce que je tiens à vous dire d'ores et déjà que nous fondons sur vous pour l'Eglise de grandes espérances. Vous êtes une lumière et vous êtes une force. Une lumière parce que votre formation intellectuelle a été privilégiée. Personne plus que vous notamment n'a reçu l'instruction religieuse qui éclaire l'esprit et arme la volonté. Personne plus que vous n'est capable de la répandre. (....)Je dis de plus que vous êtes une force, parce que la formation morale que vous avez reçue est suffisante pour faire de chacun de vous une valeur chrétienne (...) Je fais des vœux ardents pour que chacun des anciens du collège soit, pour beaucoup de Malgaches, l'instrument du salut »[369].

L'*A.S.M.* grandit progressivement[370] au cours des années 20. Les membres sont désormais recrutés sur toute l'île. Ses activités se diversifient : animation théâtrale, publication de petits opuscules de « piété ou de controverse », organisation de conférences, exposition, publication régulière d'un bulletin de l'association... Les Anciens confèrent au groupe de gymnastes une attention significative. L'*A.S.M.,* à l'image des mouvements de la « jeunesse catholique française » souhaite que ses membres rejoignent la « vaillante troupe d'élite qu'est le T.K.F.J. »[371]. A la fin des années 20, les textes publiés dans les discours ou les poèmes dénotent une coloration toujours plus « patriotique », précisant l'esprit de conquête qui exalte les Anciens. La majeure partie du bulletin est désormais rédigée en malgache. La réussite de l'association se mesure à la diversification de ses activités et à son rayonnement.

Car il faut bien avoir conscience des obstacles surmontés depuis 1912, date de création de la première société de gymnastique : *L'étoile Saint-Michel.* Dans le contexte colonial, la réglementation en matière associative est drastique. Madagascar est placée sous le régime du décret du 25 mars 1852. Le gouvernement général craint une ingérence d'ordre politique et se montre très pointilleux sur le chapitre des groupements malgaches, surtout des associations franco-malgaches. La première tentative associative menée au collège est initiée par le Père Recteur Charel en 1910[372]. Il souhaite créer une continuité en donnant aux Anciens une structure d'accueil et de travail. Les demandes officielles déposées auprès du Gouverneur général sont refusées. La police a connaissance de l'affaire et s'inquiète de ces rencontres qui se poursuivent néanmoins sous couvert d'activités culturelles ou cinématographiques. C'est alors qu'éclate en 1913 l'affaire de la VVS (Vy : fer, Vato : pierre, Sakelika : ramification), société secrète, expression première du

---

[367] M. Gergaud, « La formation d'une élite malgache au collège Saint Michel de 1888 à nos jours. », mémoire de maîtrise en histoire contemporaine, Université de Nantes, 2001, p. 103.

[368] Les étudiants de l'école de médecine sont les précurseurs du mouvement nationaliste, remarquables dans leur participation à la VVS. Faranirina Rajaonah, « Les élites malgaches d'Antananarivo et l'émergence d'un nationalisme moderne : l'organisation secrète Vy, Vato, Sakelika » dans *L'annuaire des pays de l'océan Indien 1995-1996,* Presses universitaires d'Aix Marseille 1998, p.319-346.

[369] Extraits du discours du Père Delom du 16 octobre 1921. *Bulletin de l'A.S.M. n° 1,* 1922.

[370] Le nombre d'adhérents atteint 489 en 1925.

[371] Troupe de scouts. *Bulletin de l'A.S.M. n° 2,* 1923.

[372] Dès le départ du Gouverneur général Augagneur, remplacé par le Gouverneur général Albert Picquié qui reste jusqu'en 1914.

nationalisme malgache. Les autorités démantèlent le réseau nationaliste animé essentiellement par des intellectuels et des gens d'Eglise avant toute intervention armée. Le Père Venance Manifatra[373], jésuite, les frères des écoles chrétiennes Raphaël et Julien qui officient tous trois au sein du collège Saint Michel sont arrêtés et inculpés. Le Père Manifatra affiche alors une expérience de plus de trente années d'enseignement sur la grande île. Entré au noviciat des jésuites, le 18 août 1881, il est l'un des premiers jésuites malgaches enseignant au collège Saint Michel depuis son ouverture en 1888. Se prévalant de sa qualité de Français, parce qu'originaire de Nosy be[374], il récuse la compétence d'un tribunal de droit malgache. Il obtient avec les frères Raphaël et Julien le témoignage en sa faveur de Monseigneur de Saune, Vicaire apostolique de Madagascar, qui conclut à l'impossibilité de son appartenance à la VVS. Ils sont acquittés en février 1916[375] et regagnent l'établissement. Ainsi que le souligne Faranirina Rajaonah[376], même si ces présumés chefs n'ont pas adhéré à l'organisation, ils ont par leur très grande influence participé aux prises de conscience des plus jeunes. L'étude détaillée des listes d'inculpés emprisonnés montre par ailleurs qu'ils sont pour la plupart chrétiens, en majorité protestants pour une proportion d'un quart de catholiques. Très nettement cette affaire renforce la méfiance du Gouverneur général en matière d'enseignement indigène dans les établissements confessionnels, hypothéquant le développement associatif. Considérés comme les initiateurs, les établissements protestants n'échappent pas à la surveillance de l'administration coloniale. Ils parviennent néanmoins dans les années vingt à reconstruire un espace de liberté.

B) Le foyer chrétien de jeunes gens

Comme s'il fallait désormais du « concret et du visible » pour faire front aux catholiques et se préparer sur la durée, la conférence inter-missionnaire de 1921, qui réunit les délégués des sociétés missionnaires protestantes et anglicanes prévoit de construire un foyer.

> « Le foyer chrétien de Tananarive est une association de jeunes gens qui ayant trouvé dans l'Evangile de Jésus Christ la source de leur vie morale et convaincus que cet Evangile est la seule force véritablement efficace pour la régénération de l'individu et la transformation de la société, cherchent à faire partager à leurs camarades les certitudes qu'ils sont heureux de posséder. Respectueux de toutes les convictions sincères, le foyer chrétien est largement ouvert à tous les jeunes

---

[373] Fils d'Ignace Manifatra, petit-fils du Roi Linta et neveu du père Basilide Rahidy, il fait ses études à l'école apostolique de Bordeaux après un séjour à La Réunion. Il n'est pas inutile de noter que les supérieurs de la mission (Européens) nomment le jeune scolastique malgache à Ambohipo, à son retour d'Europe, montrant ainsi l'importance qu'ils accordent à l'orientation de la formation et de l'enseignement donnés au nouveau collège. En 1893, le Père Vénance, devenu prêtre, revient au collège pour y enseigner le 1er cours et le latin. P. François De Torquat, *Le collège Saint Michel 1888-1988*, Fianarantsoa 1988, p. 5.

[374] Devenue protectorat français en 1841.

[375] Le 16 février, le tribunal prononce 8 condamnations aux travaux forcés à perpétuité, 26 de 15 à 20 ans et 7 acquittements. Parmi les condamnés figurent Robin et Ravoahangy, futur porte-drapeau du nationalisme malgache. Le pasteur Ravelojaona est également condamné à perpétuité, mais acquitté en mai 1916 à la suite des rétractations de Robin. Il s'exile en France et s'engage dans l'armée française. En 1921, une amnistie générale libère peu à peu les prisonniers. Ils constituent le noyau le plus actif du nationalisme malgache jusqu'en 1947. F. Koerner, *Madagascar colonisation française et nationalisme malgache XXe siècle*, Paris, L'Harmattan, 1994, p. 171.

[376] Faranirina Rajaonah, « Les élites malgaches d'Antananarivo et l'émergence d'un nationalisme moderne : l'organisation secrète Vy, Vato, Sakelika. », *op. cit.*

gens qu'anime un idéal de droiture, quelle que soit leur religion. Il leur offre les moyens de développer harmonieusement leur âme, leur esprit et leur corps »[377].

Enfin autorisée par la publication au *Journal officiel* du 10 mai 1924, l'association du « *foyer chrétien de jeunes gens* » relance sur de nouveaux soubassements le mouvement associatif protestant mis en sommeil depuis l'affaire de la V.V.S. La structure s'inspire du modèle du « foyer du soldat » qui a assuré l'encadrement des tirailleurs malgaches pendant la Grande Guerre. Les rubriques de la revue *Fanilon' ny Tanora* évoquent encore en 1926 les échos de ces foyers disséminés de par le monde qui apportent solidarité et réconfort aux soldats malgaches. L'analyse des « foyers du soldat » menée par Thierry Terret[378] souligne en effet nettement la popularité du dispositif tout autant que son impact dans la diffusion des pratiques sportives initiées par les Américains, et garantes d'un « nouvel idéal du chrétien musclé ».

Le foyer chrétien des jeunes gens est ouvert en 1926 avec la finalité de moderniser la formation des nouvelles générations malgaches confrontées simultanément aux pressions de la culture occidentale véhiculée par le colonisateur : presse, mouvements d'idées, progrès technique... et aux valeurs traditionnelles portées par la culture malgache et les Anciens. Soucieux d'en réaliser une synthèse, les missionnaires s'attachent en rupture avec l'administration coloniale et les écoles publiques à valoriser la culture malgache en s'appuyant sur sa langue, ses coutumes, son histoire. Seconde famille, le foyer doit guider le jeune et l'orienter à faire face à ses responsabilités dans une société balisée par des signaux que le missionnaire juge brouillés. Le titre de la Revue du foyer, « Flambeau des jeunes », traduction de *Fanylon'ny Tanora* exprime, dans le langage saturé de la métaphore « clarté/ténèbres », l'ambition missionnaire.

La structuration du foyer en deux grands groupes : les membres « actifs » en nombre limité, appartenant au comité directeur qui sont les « Aînés » et les jeunes, qualifiés de « membres associés », âgés au minimum de 16 ans, âge de l'admission au catéchuménat chez les protestants est conforme à l'idée d'une formation par compagnonnage. Les Aînés apportent à travers les échanges et les discussions le fruit de leur expérience et orientent les plus jeunes « sur le chemin de la vie ». Dès son inauguration en 1926, le foyer rassemble 320 membres à jour de leur cotisation, dont 25 membres actifs[379].

Le succès du foyer doit beaucoup à la personnalité des membres fondateurs, notamment au charisme du Pasteur Jean Beigbeder, le premier directeur envoyé tout spécialement par la Mission protestante française. Docteur en droit, en prise avec les modèles éducatifs modernes dispensés en Europe, lecteur assidu de la presse protestante, Jean Beigbeder peut être reconnu comme le concepteur, le réalisateur et le promoteur du « foyer des jeunes gens ». De retour en Europe deux ans seulement après l'ouverture, il assure encore la pérennité de l'esprit du foyer, rédige la plupart des articles de la revue, *Fanylon'ny Tanora*. Il est également le gardien de sa mémoire comme en atteste le texte du jubilé, quasi-exclusivement écrit sous sa

---

[377] Jean Beigbeder, « Le foyer chrétien jugé de dedans : Rapport moral sur l'exercice 1926 présenté à la troisième assemblée générale annuelle des membres du foyer (6 mars 1927) » in *Fanilon'ny Tanora, Revue du foyer, n° 6*, Avril 1927. Centre des archives protestantes : F.J.K.M. Antananarivo.

[378] Thierry Terret, « Le rôle des Young Men's Christian Association (YMCA) dans la diffusion du sport en France pendant la première guerre mondiale. » in Pierre Alban Lebecq, *Sports, éducation physique et mouvements affinitaires au XXe siècle, Les pratiques affinitaires*, Tome 1, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 56.

[379] *Revue du foyer Fanilon'ny Tanora n° 6*, avril 1927.

plume et publié en 1951, à l'occasion des 25 ans du foyer. *Rabegy,* ce surnom à consonance malgache attribué au pasteur exprime à la fois son intégration à la société protestante locale et la « respectueuse familiarité »[380] dont il est l'objet. Secondé par un secrétaire malgache, le directeur est entouré d'une équipe constituée de missionnaires tels que « Radley, promoteur du scoutisme à Madagascar, Burton, directeur de l'internat de garçons de la London Missionary Society, Kruger, Directeur de l'école Paul Minault »[381].

Les ecclésiastiques malgaches, très attachés à leurs valeurs et culture, tiennent une place essentielle dans cet édifice : le révérend anglican C. Razafimino, les pasteurs Rajoelisolo, H. Randzavola, directeur du comité de rédaction de la revue, ou le pasteur Ravelojaona, initiateur de l'*UCJG*. Ces *ray-amandrany (Père et mère),* principaux animateurs des activités culturelles, spirituelles et sportives du foyer se posent en exemple. Ils incarnent « ce que sont la discipline et les vertus de l'ordre social »[382] aux yeux de jeunes en quête de repères. La cohésion du groupe est renforcée par un recrutement social entre soi garanti par le principe du parrainage et par l'obligation de s'acquitter d'une cotisation. Ainsi, le foyer est-il essentiellement le lieu de rencontre de la bourgeoisie aisée de Tananarive par les Aînés, parmi lesquels on dénombre une forte proportion de fonctionnaires, de commerçants ou d'employés, très peu d'ouvriers ; parmi les cadets qui sont choisis essentiellement dans la jeunesse estudiantine issue de l'école de médecine, du collège Paul Minault, de l'internat de garçons d'Amparibe.

Au milieu des années vingt, le volontarisme des protestants pour le foyer doit se lire en regard du développement des œuvres catholiques. Inauguré en 1926, à l'occasion du *tsangam-bato,* du centenaire de l'arrivée des missionnaires protestants, précurseurs du christianisme en terre malgache, le choix du lieu d'implantation, dans le quartier d'Amparibe, à quelques centaines de mètres du collège des jésuites n'est pas fortuit. Situé à Ambatonakanga, un des quartiers les plus animés de la ville coloniale, le foyer est érigé à proximité de quatre temples protestants et de différents établissements officiels et confessionnels qui favorisent son recrutement. Il dispose d'un vaste bâtiment[383] édifié tout au long de l'année 1925. Réplique architecturale plus sobre et fonctionnelle que les réalisations catholiques tel l'imposant collège Saint Michel, le foyer exalte néanmoins la fierté des protestants, car Madagascar est la première colonie française à être dotée de son foyer. Mais ce qui caractérise ce lieu, c'est avant tout la mise en œuvre d'un projet éducatif moderne des élites malgaches protestantes de la capitale fondé, au delà de la scolarité, sur l'accès à des activités culturelles multiples et variées. A contrario des préceptes communément admis dans la société coloniale des années vingt, le jeu trouve au foyer une place respectable et devient l'auxiliaire nécessaire de l'éducation. Le directeur n'hésite pas à déclarer dans son bilan que la « salle la plus fréquentée et la plus populaire du Foyer est certainement la salle de jeux : billard, dominos, dames, échecs, fanorona

---

[380] Faranirina Esoavelomandroso, « Aînés et cadets : le foyer chrétien de jeunes gens d'Antananarivo (1924-1960) » dans H. D'Almeida Topor, C. Coquery Vidrovitch, O. Goerg et F. Guitard, *Les jeunes en Afrique, volume 2, La politique et la ville,* Paris, L'Harmattan, 1992, p. 401.

[381] *Ibid.*

[382] Selon les propos de MC Ramalinga Reddy, Vice-recteur de l'université d'Andhra en Inde méridionale, publiés dans la *Revue du foyer Fanilon'ny Tanora n° 5*, mars 1927.

[383] Cf. photographie du Foyer chrétien de Tananarive en 1927. *Jobily, Foyer chrétien de Jeunes gens-1926 Amparibe-*1951, Antsahamanitra, Imprimerie luthérienne, Tananarive, 1951, p. 6. Bibliothèque nationale de Madagascar côte 267 3 (691) JOB.

(...) ». Dans cette entreprise de formation d'un « Malgache chrétien civilisé »[384], la réflexion spirituelle, l'encouragement à la lecture, les échanges et débats organisés en causeries, les conférences et les séances théâtrales en français, puis en malgache occupent une large place dans l'emploi du temps. Mais l'élément nouveau tient à la promotion, à côté de la culture spirituelle et intellectuelle, de la « culture physique » en deux étapes. Authentique éducation physique tout d'abord qui vise au travers des séances rationnelles à « découvrir à la fois les possibilités et les limites de nos « carcasses », ainsi que les règles d'une bonne hygiène et d'un véritable entraînement »[385].

Le chef du Service de l'Education Physique, le Capitaine Sart[386], envoie un instructeur de gymnastique au Foyer tous les mercredis et vendredis après-midi. Introduction des sports ensuite, pour développer force et santé physique, mais aussi force et énergie morale. « Nous nous efforcions d'apprendre à tant de garçons ce qu'est la discipline du sport, le respect de la règle et de l'arbitre, le jeu loyal, la défaite acceptée sans grimaces, la victoire gagnée sans orgueil »[387].

L'organisation sportive inscrite dans le programme hebdomadaire des participants est structurée en *Commission des Sports*[388] placée sous la responsabilité de membres actifs tels que MM. Ramamonjisoa, Secrétaire, et MM. Ravoajanahary, Rajaonera, Rakotoarison.

Dans la cohérence des orientations sportives des Unions Chrétiennes fondées sur la promotion de la solidarité dans le respect des règles, le foyer est à l'origine de l'implantation du volley-ball[389] à Madagascar. Il a fait écho lors du premier championnat organisé en 1926 et se répand dans les villes de province telles que Tamatave, Ambatoharanana, Ambatolampy, Ambositra et Diego-Suarez. Relance du basket-ball[390], activité-phare également des *UCJG*, qui, pratiqué initialement par des équipes militaires, avait sombré dans l'oubli. Les Unions Chrétiennes participent au championnat annuel de football-association et présentent quatre équipes. Le foyer est pourvu d'un terrain de tennis, d'un espace intérieur réservé au tennis de table. L'athlétisme, école de la rigueur, de la volonté et de l'effort, fait partie intégrante du programme des réjouissances. Enfin, la randonnée pédestre reste l'incontournable activité de pleine nature qui fédère le groupe tout en autorisant la communion avec l'environnement et l'épanouissement de la spiritualité.

La réussite du foyer relève de ses capacités de rayonnement. Rayonnement au sein de Madagascar tout d'abord. Dès 1926, « *le Foyer des Jeunes gens* » s'exporte dans les grandes villes de province. Deux structures déclarées sont ouvertes à Tamatave[391] et Ambatolampy[392]. Les responsables protestants attachent une attention particulière au cérémonial des événements et particulièrement des inaugurations qui rappellent à la communauté leur positionnement dans l'espace

---

[384] Selon les termes de F. Jonah Gabriel, éducateur au foyer, cité par Faranirina Esoavelomandroso, « Aînés et cadets : le foyer chrétien de jeunes gens d'Antananarivo (1924-1960) », *op. cit.*, p. 406.

[385] *Jobily, Foyer chrétien de Jeunes gens-1926 Amparibe-1951, op. cit.*

[386] *Revue du foyer Fanilon'ny Tanora n° 7*, janvier1927. (Texte en malgache).

[387] *Ibid.*

[388] *Revue du foyer Fanilon'ny Tanora n°15*, janvier 1928. (Texte en malgache).

[389] Créée à Springfield, sur un campus universitaire américain, ce jeu « éducatif par excellence » est l'invention de William Morgan en 1895. Il permet de proposer une alternative aux jeux collectifs violents que sont le football association et le rugby.

[390] Le basket-ball est créé par James Naismith sur le campus universitaire américain de Springfield également en 1892. Voir Gérard Bosc, *Une histoire du basket-ball français, tome 1893-1966*, Paris, Presse du Louvre, 1999.

[391] En date du 27.11.1926, *Journal officiel de Madagascar et dépendances.*

[392] *Revue du foyer Fanilon'ny Tanora n° 6*, avril 1927.

social. D'autres foyers sont en cours de constitution. De jeunes protestants se fédèrent à Antsirabe, Diego[393], Majunga, Fianarantsoa. Echanges, réalisations et correspondances sont facilités par la diffusion exceptionnelle de la revue *Fanylon'ny Tanora*. Trois mois après la parution de son premier numéro[394], le journal compte 1118 abonnés à jour de leur abonnement !

Le rayonnement du foyer entend dépasser les frontières de l'île rouge pour s'inscrire pleinement dans les œuvres nationales et mondiales des Unions chrétiennes de Jeunes Gens. Unique structure d'outre-mer dans ce cas, le foyer est affilié lors de sa création à la fédération française des Unions et participe dès 1926 à la conférence universelle des YMCA[395] en Finlande. Enserrés dans le vaste réseau organisé des jeunesses protestantes, les foyers contribuent à ouvrir les jeunes Malgaches sur le monde qui les entoure tout en préservant leurs systèmes de valeurs et leur foi chrétienne. A l'origine, la volonté de faire connaître l'œuvre malgache est forte, comme le prouvent malgré les coûts et la durée les déplacements réguliers des responsables. Ainsi structuré, relié et conforme aux exigences nationales, le Foyer de Jeunes Gens de Tananarive gagne progressivement la confiance des autorités administratives. Le foyer devient, au cours des années trente, un espace d'échanges, de débats, d'enrichissement culturel et d'ouverture sur le monde, en un mot un espace de liberté associative pour la jeunesse tananarivienne protestante. Les activités physiques renforcent la solidarité du groupe, son sens de la discipline et son identité. Au delà, le foyer apparaît comme un lieu privilégié d'expression politique qui, prenant des distances par rapport aux thèses assimilationnistes, se radicalise en faveur de l'indépendance. Garants du pouvoir de décision, et tenus par la hiérarchie ecclésiale, les Aînés figent le foyer dans un dispositif de raison. En son sein, les éclaireurs unionistes plus indépendants du corps missionnaire font preuve d'initiative et s'investissent activement dans le projet d'émancipation nationale.

II - Formation des élites par les mouvements de jeunesse : Unionisme contre scoutisme

La précocité et le dynamisme des mouvements de jeunesse chrétiens dans la colonie française de Madagascar sont à mettre à l'actif des cadres de très bon niveau qui ont été envoyés dans la grande île. Pour la hiérarchie chrétienne européenne, la course aux élites présente un enjeu suffisamment fort pour mobiliser des hommes de grande valeur. La diffusion des mouvements, plus nettement pour les catholiques, s'intensifie vraiment grâce aux mesures d'embrigadement des jeunes décidées par le régime de Vichy en 1940. Progressivement, les mouvements de jeunesse vont chercher à s'émanciper de la tutelle européenne pour radicaliser leur engagement politique après la seconde guerre mondiale.

Les catholiques impulsent la création à Tananarive de l'Association des scouts de France[396] par l'arrêté du 26 mai 1923. La « *Première Tananarive* » est

---

[393] Le foyer chrétien de jeunes gens n'est déclaré officiellement au *Journal officiel* que le 02.09.1944. Le foyer chrétien de jeunes gens de Miarinarivo est déclaré le 22.06.1929, celui de Tuléar le 27.03.1937 et celui de Soavinadriana le 15.07.1944.

[394] Le premier numéro paraît en novembre 1926 et le dernier en décembre 1931. La revue cesse de fonctionner avec le départ du Directeur du foyer, E. Kruger.

[395] L'alliance universelle des YMCA a son siège à Genève depuis 1878.

[396] La publication au *Journal officiel* est réalisée le 9 juin 1923. Cf. le *Journal Afon Dasy, feu de camp*, 1954. POM 957/B. CAOM. La constitution du premier bureau est la suivante :
Président : M. Trouve, sous-agent de la Compagnie Lyonnaise de Madagascar, Vice-président : R.P. du Mas de Peysac ; secrétaire : Adolphe de Guiran, Chef du secrétariat du Parquet du Procureur général ; trésorier, M. De La Hogue, chef de

fondée par le père jésuite du Mas de Peysac[397], curé de la paroisse d'Andohalo. Proche des concepteurs du mouvement scout de France, notamment du jésuite Jacques Sevin, son ami et condisciple, le Père du Mas prend contact avec le chanoine Cornette[398] pour initier le scoutisme malgache. Cette création ne s'est pas réalisée sans réticence de la part de la mission locale qui n'en perçoit au départ pas tout l'intérêt. La persévérance du P. Sevin fut décisive. Au mois de mai 1923, il envoie au Père du Mas un courrier le nommant délégué de district pour Tananarive, sa carte d'aumônier, des livres et des insignes. D'autre part, il adresse à Monseigneur de Saune une lettre[399] très persuasive, appuyée d'une recommandation de S.E. le Cardinal Dubois, archevêque de Paris. La première troupe mixte est composée de jeunes[400] de la paroisse d'Andohalo et d'élèves du lycée Gallieni tout proche, essentiellement français. Le camp inaugural se déroule à Manjakandriana le 18 septembre 1925, sur la propriété de M. de Heaulme, et monté avec l'aide du matériel prêté par l'Intendance militaire. Les débuts du mouvement scout sont marqués par l'investissement de familles entières, la famille Carloz dont le père tient la comptabilité, la famille Douyère ou bien la famille Maître[401]. « La Deuxième Tananarive » émerge quelques années plus tard. Formée de jeunes Malgaches recrutés parmi les élèves des Frères des écoles chrétiennes d'Andohalo, elle peine à fonctionner faute d'encadrement. Les membres de l'*ASM* envisagent de lui procurer un regain d'activités. La troupe de scouts installe au collège Saint Michel son nouveau bureau de recrutement et bénéficie de la publicité assurée par le Bulletin. Le mouvement se diffuse en province notamment à Tamatave (1929)[402] et à Fianarantsoa (1936)[403]. Le retour en 1937 de François Maître, ancien élève de Saint Michel, breveté de Chamarande, est déterminant. Il est nommé commissaire de district de Tananarive et entreprend une fructueuse collaboration avec Joseph Ramparany, citoyen français d'origine malgache, pour activer le mouvement[404]. A Tananarive, de nombreuses troupes apparaissent, dont certaines dotées de commissaires de districts malgaches. Le clan « *Notre Dame de la Route* » est créé par les élèves de l'école de médecine, ceux du lycée, l'armée et les jeunes fonctionnaires. Si la déclaration de guerre ralentit le processus, les mesures anti-laïques du régime de Vichy contribuent largement à l'épanouissement du scoutisme malgache. Les *Cœurs Vaillants* et *Ames vaillantes* sont fondés par le Frère Burck le 11 octobre 1941[405]. Les troupes se multiplient en province : Mananjary (1943), Diego (1943), Majunga (1943), Ambositra (1943), Antsirabe (1943), nature (1943),

---

comptabilité au crédit foncier de Madagascar ; conseiller : M. Verdier, Commis de trésorerie. Cf. le *Journal Afon Dasy, feu de camp*, 1954. CAOM. POM 957/B.

[397] Cf. Raymond Delval, « Les débuts du mouvement scout et notamment du guidisme à Madagascar », dans H. D'Almeida Topor, C. Coquery Vidrovitch, O. Goerg et F. Guitard, *Les jeunes en Afrique, volume 1, Evolution et rôle*, Paris, L'Harmattan, 1992, p. 289.

[398] Fondateur du mouvement Scout de France en 1920. Cf. Pierre Laneyrie, « Les scouts de France entre les deux guerres. Idéologie, prescriptions et pratiques pédagogiques », dans Christian Pociello et Daniel Denis, *A l'école de l'aventure, Pratiques sportives de plein-air et idéologie de la conquête du monde 1890-1940*, p. 175-184.

[399] *Journal Afon Dasy, feu de camp*, 1954. POM 957/B. CAOM.

[400] Ils sont seize au départ. André et Louis Prévost, Guy et Roger Nialeau, René Motais de Narbonne, René Luchucène, Charles et Noël Thébault, Raymond et Charles Vergoz, Raymond Pichon de Bury, Raymond Lacouture, Charles et Maurice Bénard, Jean et Maurice Monclar, Guy Boyer. *Ibid.*

[401] *Ibidem.*

[402] Affecté en 1929 à Tamatave, le Père du Mas de Peysac est à l'initiative de la création d'une troupe scoute constituée essentiellement d'éléments créoles. *Ibid.*

[403] Le P. Derville crée en 1936 une troupe entièrement malgache qui se fera remarquer par la qualité de son scoutisme. *Ibid.*

[404] Sur le scoutisme à Madagascar, Cf. Raymond Delval, « Les débuts du mouvement scout et notamment du guidisme à Madagascar », *op. cit.*, p. 290.

[405] *Journal officiel de Madagascar et dépendances.*

Fort Dauphin (1943), Morondava (1943). C'est encore en 1943 qu'est créée la branche féminine du scoutisme avec la naissance des Guides de France à Tananarive. Représentatifs sur le plan des effectifs, les groupements scouts sont systématiquement réquisitionnés lors des diverses et multiples manifestations de propagande du régime pétainiste.

En 1945, le mouvement des éclaireurs unionistes est de son côté fort de trois équipes de routiers, sept troupes d'éclaireurs et trois meutes de louveteaux, soit 250 éclaireurs[406]. Les unités sont toutes rattachées à des groupes scolaires et contrôlées par des missionnaires européens. Il est clair que le mouvement, par comparaison aux catholiques, n'a pas profité avec un égal opportunisme des mesures prodiguées par le régime du Gouverneur Annet[407]. Mais la clandestinité a sans aucun doute renforcé la cohésion interne du groupe. De plus, le mouvement protestant s'est installé solidement dans le paysage associatif pendant toute la période des années trente. Avec ce petit décalage lié au temps de réactivité face aux catholiques, les premiers mouvements de jeunesse, affiliés aux éclaireurs unionistes de France, sont impulsés à Madagascar en 1924[408] et déclarés officiellement au *Journal officiel* le 03.01.1925. Les cadres de la mission protestante française envoient Jean Beigbeder à Madagascar. Cette figure du mouvement protestant avait rempli la haute fonction de Commissaire national des éclaireurs unionistes de France par intérim avant sa venue à Tananarive et dispose en la matière d'une sérieuse expérience. Connu sous le totem de « Z'œil de chouette » à cause de ses grosses lunettes de myope, Jean Beigbeder[409], s'appuyant sur les principes de formation du caractère définis par le général anglais Baden-Powell et sur son célèbre ouvrage, souhaite faire émerger des « éclaireurs malgaches », forme achevée de l'élite. Dans son esprit, être « éclaireur », c'est non seulement participer aux rencontres des dimanches et des camps, mais surtout au sens littéral « éclairer » les autres dans la vie de chaque jour, « avoir le culte de l'effort, de la connaissance, le courage devant la tâche à accomplir, l'audace, la ténacité, être heureux de rendre service et fier de porter l'insigne qui fait de lui un caractère et une conscience »[410].

Rien d'original au départ sur le plan des méthodes qui épousent fidèlement les directives du *manuel de l'éclaireur,* commercialisé par la Mission au même titre que l'*Ancien testament.* Les éclaireurs unionistes de Tananarive se réunissent à date fixe suivant les libertés de leurs membres ; ils appliquent intégralement les principes qui sont ceux de tous les Eclaireurs unionistes de France et que voici brièvement exposés par leur chef, M. Beigbeder :

> « Au point de vue de l'éducation physique : sports variés, vie au grand air, camps, gymnastique.

---

[406] Cf. la note sur l'action du foyer chrétien de Tananarive, 1944. CAOM Dossier : Affaires religieuses 1941-1944-6/D/4/53.

[407] Le gouverneur Annet, en poste en 1941 et 1942 à Madagascar, met en application avec beaucoup de zèle les directives du régime de Vichy. Il fait preuve d'une grande sollicitude à l'égard des catholiques. Cf. Evelyne Combeau-Mari et Edmond Maestri (sous la direction de), *Le régime de Vichy dans l'océan Indien, Madagascar-Réunion, 1940-1942,* Paris, Editions S.E.D.E.S./Nathan, 2002.

[408] Le mouvement est crée en France en 1911 par Samuel Williamson.

[409] Cf. la photo de Jean Beigbeder extraite de *Jobily, Foyer chrétien de Jeunes gens 1926 Amparibe/UCJG- 1951 Antsahamanitra*, Imprimerie luthérienne, Tananarive, 1951. Bibliothèque nationale de Madagascar côte 267 3 (691) JOB.

[410] A. Mondain, « Ce que sont les éclaireurs unionistes. (Suite et fin)», in : *Revue du foyer Fanilon'ny Tanora n° 19*, mai 1928.

(...) Au point de vue moral : Promesse de servir Dieu et la Patrie, d'obéir à la loi des Eclaireurs, code d'honneur simple et pratique qui invite au respect des autres et de soi-même.
Au point de vue social : vie en commun, entraide.
Au point de vue civique : synthèse de tous les efforts d'éducation ci-dessus détaillés, développement d'un sentiment patriotique, d'autant plus grand qu'il doit être respectueux des autres patries (....) »[411].

Objectifs conformes aux attentes du mouvement. Un point cependant et non des moindres prête à confusion : « développement d'un sentiment patriotique », certes, mais envers quelle patrie ? La France et/ou Madagascar ?

Le rôle des mouvements de jeunesse dans la construction d'une conscience nationale est ici suggéré. Les jeunes Malgaches sauront dès les prémices du mouvement l'exploiter à des fins d'indépendance nationale. Et bien qu'ils s'en défendent, les responsables ne peuvent totalement nier dans ces apprentissages la dimension disciplinaire, physique et de préparation militaire liée à la vie des camps.

Basé au Foyer chrétien des Jeunes gens de Tananarive, en lien avec les structures internationales[412] du scoutisme protestant, le centre stratégique des Eclaireurs unionistes recrute progressivement ses troupes au sein de la jeunesse des établissements protestants de la capitale. Grâce à la Revue du foyer qui réserve chaque mois ses colonnes aux « nouvelles unionistes », rédigées exclusivement en malgache, les rencontres et activités diverses des éclaireurs sont connues. Les troupes se multiplient sur la capitale. En 1934, est créée à Tananarive la branche route *Mpiandalana*, sous la direction du chef Burton, et la branche louveteaux, avec la cheftaine Beigbeder[413]. Une première unité voit le jour hors de la capitale à Antsirabe la même année. Malgré les vicissitudes liées à la guerre et au régime de Vichy, le mouvement a bien prospéré et c'est avec une longueur d'avance sur le mouvement catholique qu'il se projette dans l'immédiat après-guerre.

Il apparaît clairement que les congrégations religieuses catholiques et protestantes sont parvenues à mobiliser dans et en dehors du temps scolaire la jeunesse malgache grâce à l'attrait exercé par les sports et les activités de plein-air. Cette préoccupation est récurrente dès le début du XXe siècle, mais ne parvient à s'exprimer que dans le courant des années vingt lorsque l'administration coloniale desserre l'étau associatif. La naissance simultanée des associations sportives et culturelles et des mouvements de jeunesse en atteste. Ces créations sont loin d'être conjoncturelles et relèvent d'une politique définie au plus haut niveau des instances ecclésiales nationales, au regard notamment du choix des cadres chargés des mises en oeuvre. Dans cette course à la formation des élites, les catholiques ont bénéficié de l'appui de l'administration coloniale au détriment des protestants, ce qui justifie la précocité de leurs actions. Néanmoins, les protestants convertis depuis le milieu du XIXe siècle profitent de leur supériorité numérique et d'un engagement politique antérieur. Par la prise d'initiative, de responsabilités, les associations et les mouvements de jeunesse chrétiens ont forgé les élites tananariviennes pour prendre en main leur destinée. Il est donc logique que la lecture a posteriori des

[411] A. Mondain, « Ce que sont les éclaireurs unionistes », in *Revue du foyer Fanilon'ny Tanora n° 18*, avril 1928.
[412] Bertrand Rajaofera représente les éclaireurs malgaches lors du « campement » à Birkenhead (Angleterre) du 31 juillet au 15 août 1929. In *Revue du foyer Fanilon'ny Tanora n° 34*, Août 1929.
[413] Raymond Delval, « Les débuts du mouvement scout et notamment du guidisme à Madagascar », *op. cit.*, p. 293.

« évènements de 1947 [414]» mette en évidence la participation massive et directrice des élites protestantes.

> « C'est l'influence des Missions protestantes sur la personnalité du Malgache, et par voie de conséquence sur la formation d'une conscience commune malgache, qui doit attirer l'attention de quiconque s'intéresse autrement qu'en surface aux problèmes de l'Union française en général et au cas particulier que pose Madagascar (...) »[415].

écrivait sans retenue Jean-Brice de Bary[416] au lendemain des évènements. Toute une génération de jeunes protestants parvient à maturité dans les années 40 dans un contexte politique qui ne leur est guère favorable. L'échec du mouvement insurrectionnel de 1947 et la répression qui suit hypothèquent pour quelques décennies leurs prétentions au pouvoir et permettent aux catholiques de poursuivre leur préparation sur les mêmes terrains que sont l'éducation et les mouvements de jeunesse.

Evelyne Combeau-Mari est Maître de Conférences HDR
en Histoire contemporaine
ecombeau@univ-reunion.fr

---

[414] Rébellion malgache de très grande ampleur qui entend mettre fin à la colonisation. Ce mouvement s'était organisé et radicalisé pendant la guerre au sein de sociétés secrètes : PANAMA (Parti Nationaliste Malgache (1941) et JINA (Jeunesse nationaliste malgache).

[415] Jean Brice De Bary, « L'œuvre des missions protestantes à Madagascar » in *Madagascar, Cahiers Charles de Foucauld,* Paris, 1950, p. 324.

[416] Le commandant Jean-Brice de Bary, est attaché au cabinet du Haut-commissaire et ami personnel de Charles Bonzon. Il est protestant. Marc André Ledoux, *Pasteur en mission avec les éclaireurs unionistes de Madagascar (1947-1954),* Paris, Edition les bergers et les mages, 1995, p. 60.